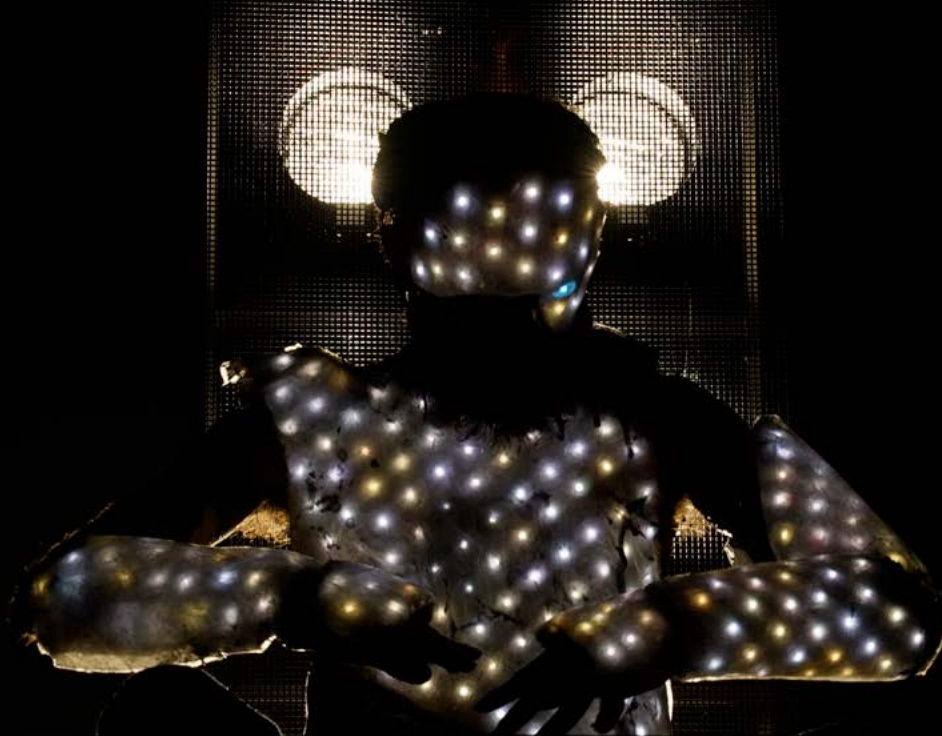


Compagnie CHES PANSES VERTES

LE MENHIR

texte
Jean Cagnard
mise en scène
Éric Goulouzelle



MERE. - [...]... Tu as saccagé le jardin...
FILS. - (Regarde le jardin) Ah oui, peut-être...
MERE. - Tu es content ?
FILS. - (Regarde le jardin) Oui.
MERE. - Et maintenant, il n'y a plus qu'un légume ici. C'est toi.
La mère sort un petit paquet de la poche de son tablier.
Tiens, je t'ai apporté ça.
FILS. - Un cadeau ?
MERE. - C'est lui qui l'a fabriqué.
FILS. - Un cadeau de sa part ?
MERE. - Oui.
FILS. - Qu'est-ce que c'est ?
MERE. - C'est de l'explosif. Un mélange avec de l'engrais.
FILS. - C'est gentil.
MERE. - Tu le mets où tu veux. C'est toi qui choisis.
FILS. - Je vais réfléchir. Peut-être sous mon oreiller ?
MERE. - Sous ton oreiller, si tu veux.
FILS. - Tu lui diras merci.
MERE. - Je lui dirai.
FILS. - Ça me touche, ce cadeau.
MERE. - Tant mieux. Les cadeaux, il faut que ça touche.
La mère part en écartant le linge, disparaît. Les cadeaux, il faut que ça touche.



LE MENHIR

Spectacle tout public
à partir de 14 ans.

Compagnie Ches Panses Vertes

Texte

Jean Cagnard, Éditions Théâtrales

Mise en scène

Eric Goulouzelle

Avec

Junie Monnier (La mère), Julien Defaye (Le fils) & Lucas Prioux (Régie plateau et autres manipulations)

Régie : Yvig Cambien | **Création lumière** : Franck Besson | **Scénographie** : Antoine Vasseur |
Chorégraphie : Leone Cats Baril | **Costumes** : Sophie Schaal | **Construction machines et voix
du chien** : Laura Cros | **Construction objets marionnettiques** : Sophie Matel & Antonin Bouvret |
Construction décors et objets métalliques : Cécile Doutey & Laurent Le Penru | **Musique** : Philippe
Leroy | **Regards complices** : Sylvie Baillon

Production :

Le Tas de Sable - Ches Panses Vertes, Centre national de la Marionnette (en préparation) (Rivery, 80).

Co-production :

Théâtre Le Passage (Fécamp, 76).

Soutiens : Le Bouffou Théâtre à La Coque (Hennebont, 56), La Fabrique de Théâtre (Frameries, Belgique),
La Maison du Théâtre (Amiens, 80)

Créé en 2019 / 2020 :

Théâtre Le Passage à Fécamps / Maison du Théâtre d'Amiens

Reprise les 26 et 27 novembre 2021

Tas de Sable - Ches Panses Vertes à Rivery

NOTE DE L'AUTEUR

Parce qu'il ne se satisfait pas du silence de son père, le fils abandonne pour un temps femme, enfants, travail pour planter sa tente devant la maison parentale, puis par se planter lui-même dans le jardin. Il ne repartira pas sans avoir parlé au paternel. Il va se solidifier, s'il le faut. Entre les deux hommes, la mère fait le messager, transporte les paroles de l'un à l'autre, en y plaçant ses propres vérités si bien qu'on ne sait pas très bien ce qui est

réellement livré. Il faut pourtant lui faire confiance, c'est sur elle que repose la solution. Et puis il y a le passé aux alentours qui semble peser de manière concrète : l'usine qui a disparu, délocalisée, en laissant un grand trou dans les gorges et dans le ciel.

Jean Cagnard

L'important n'est pas ce qu'on fait de nous, mais ce que nous faisons nous-même de ce qu'on a fait de nous.

CHIEN. - Vous les hommes, vous faites de belles choses avec les allumettes.

Pourquoi nous retirer et abandonner la partie, quand il nous reste tant d'êtres à décevoir?



NOTE DE MISE EN SCÈNE

La déception. Celle d'un fils, à propos de son père, de sa mère. Celle d'un père, d'une mère, à propos de son fils, de leur fils.

Deux grandes figures. Celle du fils, tout d'abord. Il était parti. Il est revenu. Il veut des réponses. Forcer le père au dialogue. Comme une figure de la question sans réponse. De la vie qui déborde, de l'action briseuse de silence. La figure de la mère ensuite. La mère gardienne du temple, gardienne de la tranquillité. Avant-poste contre la chienlit. Une troisième figure, importante, bien qu'invisible, celle du père, figure du silence. Et une dernière petite figure, celle du chien, qui, à la manière des chiens de Cervantes, vient, le temps d'une petite scène, faire son petit commentaire sur la nature humaine.

La langue de Jean Cagnard m'est précieuse parce que le drame, le désespoir, la mélancolie y sont toujours tenus à distance. Une distance élégante, parfois teintée d'ironie, comme s'il fallait ré-enchanter le verbe, faire semblant, même si la conscience de la dureté du monde est totale.

Elle est réduite ici à l'essentiel. Les répliques sont comme des flèches que les protagonistes se balancent par dessus la muraille de cette maison ouvrière assiégée. Ou, pour faire moins dramatique, elles sont les balles du match auquel se livrent le

fils et la mère. Coup droit, revers, amorti. Et pas de nostalgie dans ces échanges. Les lendemains n'ont probablement jamais chanté, même en Chine.

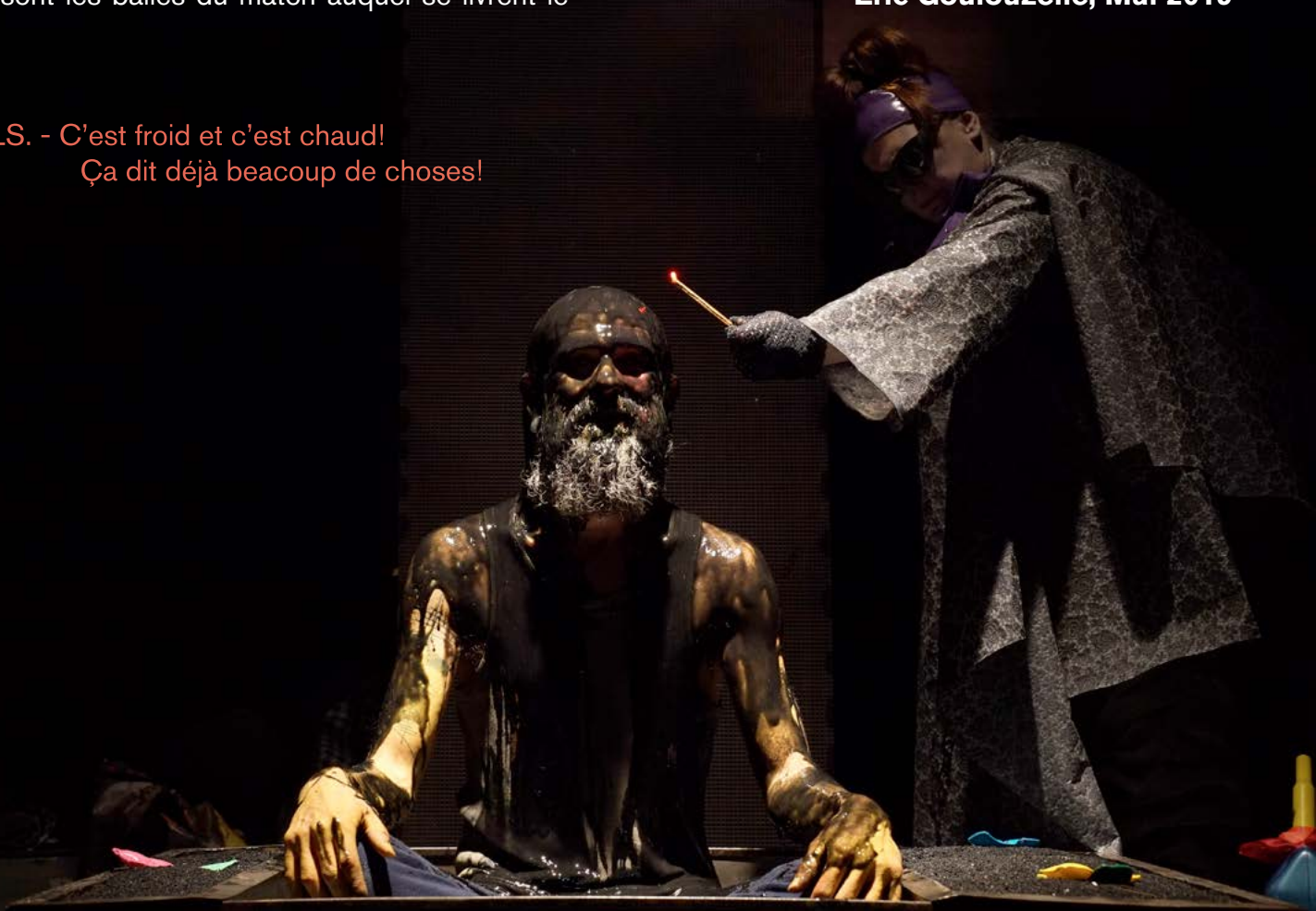
Les images développées dans le texte, métaphoriques, fantastiques, sont alléchantes pour un marionnettiste. La mère se démembre petit à petit. Le fils, après avoir dévasté le jardin, s'enflamme, puis se minéralise. La maison s'écroule. Il faudra en trouver la juste transposition pour laisser un maximum de place aux acteurs.

Car c'est avant tout d'eux qu'il s'agit. Il faut une actrice et un acteur qui n'ont pas froid au texte. Car il est compact, rythmé, sportif. J'ai l'envie de travailler leur corps, en faire des figures, comme pour retrouver un théâtre archaïque qui permettrait peut-être l'utilisation d'objets marionnettiques tout en restant proche des acteurs.

J'envisage l'espace de jeu comme le lieu du match, le grillage du jardin faisant office de filet, histoire de trouver la distance qui permettrait l'humour. Il y a quelques passages où nous devrions pouvoir rire. J'aimerais ça. Il faut, dans tous les cas, que tout concoure à l'inévitabilité du texte. Que nos oreilles ne puissent pas l'éviter.

Éric Goulouzele, Mai 2019

**FILS. - C'est froid et c'est chaud!
Ça dit déjà beaucoup de choses!**



Jean Cagnard | Écrivain et metteur en scène

La naissance en 1955, pas loin de la mer, tout près de la métallurgie. Plus tard, pas mal de petits boulots, rencontre avec l'écriture, bonjour, des chantiers de maçonnerie, tout en écrivant. Puis les choses prennent leur place, certaines disparaissent, au revoir, d'autres se fortifient, on élargit la vie, écrire est ce qu'il faut faire à tout prix

Commençant par le roman, poursuivant par la nouvelle, le théâtre s'invite par des adaptations des deux genres précédents, avant de devenir prioritaire. La poésie pendant ce temps trace son chemin librement. Il écrit pour le théâtre de marionnettes et collabore depuis avec plusieurs compagnies (effigies, installation, vidéos...), pour des commandes qui ouvrent sur la relation au plateau. Puis découverte du travail de clown et du théâtre de rue.

Plusieurs de ces textes ont été traduits et joués dans leur nouvelle langue, en espagnol, slovaque, roumain, anglais, allemand, chinois.

Enfin plongeon concret dans la mise en scène. L'écriture est une matière vivante et donc susceptible de rencontrer des univers et des publics différents. Chaque fois un voyage. En 2005, création avec Catherine Vasseur de la Compagnie 1057 Roses à vocation de monter certains de ses textes. Là, le passage à la mise en scène, comme un long mûrissement, vient comme le prolongement naturel de l'écriture. La connaissance du plateau nourrissant la création même du texte. Le voyage s'élabore donc vers sa destination, là où le théâtre place sa particularité : la réalité. Et rendre réelle sa propre pensée est encore une écriture.

Eric Goulouzelle | Metteur en scène

Marionnettiste, comédien, scénographe, Éric Goulouzelle rejoint la compagnie Ches Panses Vertes en 1981. Il conçoit la plupart des marionnettes de la compagnie pour laquelle il est aussi interprète, soit une vingtaine de spectacle dont : Es (1986), Dieu est absent des champs de bataille (1990), Madame, t'es vieille (1996), Le jeu du roi (1998), Drame Brefs 2 (2002), Féminins/Masculins (2004), Un Don Quichotte (2003), Les Retours de Don Quichotte (2006), Léon, Li, Louis (2007), Tarzan in the Garden ou la grande question (2008), Et Cependant (2010). Savez-vous que je peux sourire et tuer en même temps (2013), Une tache sur l'aile du papillon (2017). Il a construit les marionnettes des derniers spectacles de Ches Panses Vertes, dont il a également assuré un

assistantat à la mise en scène : Alors ils arrêterent la mer (2010) et Ni bleu Ni blouse (2011), Où je vais quand je ferme les yeux (2015).

Il travaille également avec d'autres compagnies : Théâtre 80, Issue de Secours, La Chrysalide (Mamie Ouate en Papôasie et La Secrète obscénité de tous les jours) et la Cie Théâtre Inutile (Lettre à un ami allemand ; Du lundi naît mardi ; Vertige et Météo ; Oublie ! ; En guise de divertissement). Éric Goulouzelle est co-responsable artistique du Tas de Sable - Ches Panses Vertes.

Le Menhir est sa première création en tant que metteur en scène.

La Compagnie Ches Panses Vertes

Implantée à Amiens, en Hauts-de-France, la compagnie Ches Panses Vertes a été fondée en 1979 par Georges et Michèle Baillon. Sylvie Baillon est metteuse en scène de la compagnie depuis 1991. Elle explore de multiples langages à travers la marionnette et l'acteur et associe d'autres disciplines à ses créations. Si l'écriture est fondatrice du travail de la compagnie sur le plateau, les mots font partie de la matière artistique au même titre que les acteurs, la lumière, le son, les objets. Il s'agit de « faire avec » la matière présente sur scène pour mettre à nu le

non-dit, l'indicible, en essayant de faire le tri, de se débarrasser de nos représentations, des clichés.

Depuis 1979, trente créations ont vu le jour et ont été présentées au public par la compagnie Ches Panses Vertes.

C'est le travail d'une équipe de création : Eric Goulouzelle (Constructeur, interprète et metteur en scène), Antoine Vasseur (Scénographe) et Sophie Schaal (Costumière).

SPECTACLE DE LA COMPAGNIE

- 2021 : *Le Menhir*, Jean Cagnard (Reprise)
2021 : *Bastien et Bastienne*, W.A. Mozart
2019 : *Le Menhir*, Jean Cagnard
2017 : *Une tache sur l'aile du papillon*, Alain Cofino Gomez
2015 : *Où je vais quand je ferme les yeux*, Jean Cagnard
2013 : *Savez-vous que je peux sourire et tuer en même temps ?*, François Chaffin
2011 : *Ni bleu Ni blouse*, François Chaffin
2011 : *Alors, ils arrêtaient la mer*, Valérie Deronzier
2010 : *Et Cependant*, Alain Cofino Gomez
2008 : *Tarzan in the garden*, Jean Cagnard
2007 : *Léon, Li, Louis*, Valérie Deronzier
2006 : *Les Retours de Don Quichotte*,
Gilles Aufray, Jean Cagnard, François Chaffin, Nathalie Fillion, Alain Gautré, Raymond Godefroy
2005 : *Intérieur – Pierrot Lunaire*, Webern, Maeterlinck, Schönberg
2005 : *Les Terres Fortes*, Catherine Zambon
2004 : *Féminins / Masculins*, Alain Cofino Gomez
2004 : *Nina c'est autre chose*, Michel Vinaver
2004 : *Coâ Encore !*, Lydia Devos, Olivier Douzou, Christian Voltz
2003 : *Un Don Quichotte* d'après Cervantès, co-mise en scène avec Eric Goulouzelle
2003 : *Le Château dans la forêt*, Alain Gautré
2002 : *À l'émancipation ! (pourvu qu'il n'arrive rien)*, Leslie Kaplan
2002 : *Drames brefs 2*, Philippe Minyana
2001 : *Samainuscule*, Catherine Zambon, Musique : Etienne Saur
2000 : *La Scie patriotique*, Nicole Caligaris.
1990 : *Dieu est absent des champs de bataille*, Blaise Cendrars et Guillaume Apollinaire



CONTACTS

Diffusion | Les Gomères / Nadine Lapuyade
lesgomeres@gmail.com
06 75 47 49 26

Administration | Marie Gaillard
marie.gaillard@letasdesable-cpv.org
03 22 92 19 32

Communication | Geoffrey Cartry
geoffrey.cartry@letasdesable-cpv.org
03 22 92 19 32

Technique | Yvig Cambien
yvig@rocketmail.com
06 68 77 33 66



LE TAS DE SABLE
CHES PANSES VERTES
CENTRE NATIONAL DE LA MARIONNETTE

En préparation

administration & lieu de fabrique
1 bis Rue d'Allonville - 80136 Rivery
03 22 92 19 32 / www.letasdesable-cpv.org



Le Tas de Sable - Ches Panses Vertes, Centre National de la Marionnette (en préparation), est conventionné avec le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Hauts-de-France, le Conseil régional des Hauts-de-France, les Conseils départementaux de la Somme, de l'Oise, et Amiens Métropole.